



En clôture du sentier, des ruches d'origines diverses sont présentées. Médailon: André Dunand.

Photos: Marc Fragnière. Davide Nestola - FreeTheBees

Promouvoir la biodiversité par un sentier dédié à l'abeille mellifère

L'association FreeTheBees a inauguré, en avril dernier, un sentier didactique à la découverte de l'abeille mellifère, à Vaulruz (FR). Président de l'association et propriétaire des lieux, André Dunand a joué les guides pour «LA FORÊT», le temps d'une visite.

Marc Fragnière | Créé en quelques mois grâce au travail de bénévoles, le sentier s'étale sur un périmètre d'un peu plus d'un km. Depuis le parking on arpente un chemin de forêt avant de se retrouver à l'orée du bois, au-dessus d'un champ. C'est là qu'André Dunand procède à son premier arrêt. Devant nous, s'étend un jardin-forêt composé de toutes sortes d'espèces de plantes. Des composantes de la prairie sauvage, en passant par les légumes, les arbustes et les arbres fruitiers.

«Avec l'association FreeTheBees, on a fait plusieurs formations autour de l'abeille

mellifère. Et un jour m'est venue l'idée de mettre nos connaissances à disposition du public. On a un endroit qui est vraiment sympa au bord de la forêt. Cette propriété m'appartient et ça a simplifié les choses pour les autorisations. En quelques mois, on a monté ce sentier découverte de l'abeille mellifère et on l'agrémenté petit à petit», a consciencieusement rembobiné l'instituteur à la retraite.

Un jardin-forêt pour l'exemple

«Un des premiers sujets qu'on traite ici est la nourriture. On parle aux gens du trou

de miellée de mai-juin, on leur explique ce que chacun peut faire dans son jardin, à la maison et cetera pour amener de la biodiversité, de la nourriture, du nectar, du pollen. On aide les visiteurs à se poser diverses questions comme: «Qu'est-ce qu'on plante?»; «Est ce que c'est la couleur qui est plus importante dans le jardin ou bien est-ce la période à laquelle les plantes vont fleurir?»; «Est-ce que les plantes vont donner des fleurs?»; «Quel est le rôle des différentes espèces végétales?», a étayé le guide avant de poursuivre: «On a créé ici un jardin-forêt. On y a réuni des plantes,

des arbres, on a les fameux grands stades du jardin-forêt. On a la possibilité d'avoir des légumes et des fruits, à la base et puis en hauteur aussi que ce soit des raisinets, différents petits fruits ou aussi de grands arbres comme un châtaigner, qui est là depuis 3-4 ans et qui a déjà donné des châtaignes l'année dernière. Son long temps de floraison est évidemment très important. Mais on aura aussi des asperges, des fraises, des arbres fruitiers comme des pommiers et des abricotiers. Le but est d'avoir une grande diversité ici. On a déjà à peu près 200 espèces différentes qui sont, pour la plupart, étiquetées. L'étiquette sur laquelle on a noté la période de floraison, l'apport en nectar et en pollen, si c'est mellifère ou pas et, forcément, les noms latins et français.»

Des cavités pour les abeilles

Le propriétaire des lieux a poursuivi la visite auprès d'un promontoire dressé à proximité: «Ici, on a un exemple de <Zeidlerei>. On a traduit ce mot allemand par <apiculture forestière ancestrale>. Il s'agit de la création d'une cavité selon une méthode qui remonte au Moyen Âge. Le <Zeidler> était en fait une sorte de shérif de la forêt. Il se baladait avec une arbalète et il avait le droit de mort sur les voleurs de miel ou de cire

du seigneur local. L'idée de cette pratique ancienne est de créer une cavité dans un arbre. Les arbres qui ont cette blessure ont toutefois encore une espérance de vie de 200-300 ans. On peut le constater en se baladant dans l'Oural et en Pologne. Chaque famille appose son logo sur les arbres et on peut voir l'ajout, par chaque génération, de nouveaux embranchements, marqués à la hache.»

Sur le sentier, trois cavités ont été creusées depuis 2021. L'une d'elles a hébergé un couple de pics en 2022. L'année suivante il y a eu des bourdons et cette année, deux d'entre elles ont été colonisées par des abeilles en juin. «J'ai mis des ruches à proximité car notre souhait est que les abeilles aillent coloniser ces trois cavités, mais on ne va pas faire d'enruchement forcé et le projet n'est pas uniquement articulé autour des abeilles, il veut promouvoir la biodiversité. Ainsi, il y a eu des pics et des bourdons, mais ces cavités pourraient très bien abriter des chauves-souris ou d'autres butineurs», précise notre homme.

Au niveau didactique, une des cavités est accessible par le public. On a construit une petite plateforme pour le permettre. Bien sûr, son accès sera condamné, le jour où la cavité devait y être habitée. En bas du sen-

tier, on découvre une autre construction, plutôt rustique. Il s'agit d'un habitat pour le scimitus. Cet acarien vivant en Suisse est l'un des prédateurs naturels du varroa. Le dispositif est posé au pied d'une ruche tronc. «Mais on peut l'imaginer sous une ruche conventionnelle dans laquelle on aurait enlevé le fond. On y créerait alors une sorte de cage plus grande que la ruche. On insérerait le scimitus. Cela permettrait qu'une autorégulation se fasse. C'est une hypothèse. Le scorpion du livre est lui aussi un prédateur du varroa, on pourrait aussi envisager de l'utiliser pour la régulation naturelle», détaille André Dunand.

Après un détour vers un champ avoisinant où un projet de prairie verra le jour cet automne, en collaboration avec le centre de compétences des métiers de la terre de Grangeneuve, la partie officielle de la visite s'est terminée vers un coin exposition à ciel ouvert de diverses ruches. L'une d'entre elles abritant... une nichée de mésanges bleues, histoire de prouver par l'exemple que la nature aura toujours le dernier mot, surtout chez les chantres de la biodiversité désireux de favoriser le retour des abeilles à l'état sauvage. ■

En savoir davantage sur FreeTheBees: www.freethebees.ch

CAVITÉS D'ARBRES

Baptisé «Cavités d'arbres», un des projets portés par FreeTheBees est justement de créer des cavités dans les arbres vivants. L'idée est d'aider l'abeille mellifère à retourner dans la nature en créant des cavités comme on en voit encore dans l'Oural russe et en Pologne. En Pologne ça a été réintroduit par le WWF dans les années 2010. «En Russie, c'est resté une tradition. Ici, on n'a pas pour mission comme en Russie d'emmener des abeilles dedans, on laisse les choses se faire par la nature. Si on crée des cavités dans les arbres, c'est parce qu'il en manque. On s'est aperçu qu'il en existe trop peu de manière naturelle. Poursuivant notre but d'augmenter la biodiversité, on aimerait arriver à un peu plus de 300 cavités dans les arbres de Suisse sur les 3-4 ans. La vitesse d'exécution pour la réalisation du projet dépend des dons. Le projet avance surtout en Suisse alémanique pour l'instant. Là-bas, ils en sont déjà à plus ou moins 150, soit la moitié du but visé», détaille André Dunand.

SWISS BEEMAPPING

Depuis 2021, les colonies d'abeilles qui vivent sans intervention humaine sont recensées par l'association, dans le cadre de Swiss Bee Mapping. «En 2021 il y en avait une quarantaine qui nous avait été signalée et maintenant on en a près de 300 colonies. Certaines vivent dans les arbres et d'autres dans les murs de maisons ou de villes. Cette étude nous permettra de déterminer de quoi est composé le fond de la cavité. On va aussi analyser quelques abeilles pour voir de quel type il s'agit. Les trois premières années, on les consacre au recensement. Puis on va analyser combien de colonies passent les hivers, combien d'hivers ont été passés par telle colonie, et cetera. Cela nous permettra de tirer des conclusions que ce soit au niveau de la résistance propre à l'abeille ou sur son habitat. Ce suivi servira aussi à rassurer le monde apicole conventionnel. Nous sommes convaincus que ce n'est pas parce que les abeilles vivent seules qu'elles vont ramener plus de maladies que les autres.»

CHIENS ANTI-LOQUES

Un autre projet mis sur pied par FreeTheBees est l'éducation de chiens capables de détecter la loque. «Ces chiens ne vont pas dans de vraies ruches parce qu'il suffirait qu'ils se fassent piquer pour qu'ils arrêtent de bosser. On travaille avec des tubes qui sont des absorbeurs d'odeurs. On a collaboré avec un maître-chien de la Gruyère. On avait trois chiens qui étaient quasi opérationnels. Pour parfaire leur éducation, on a besoin d'aller dans des ruches où il y a la loque. On a pu entrer dans certaines où il y a eu la loque européenne dans le canton de Fribourg. Mais dans d'autres cantons où il y avait aussi la loque américaine, on a fait face aux interdictions de certains vétérinaires apicoles ou cantonaux. J'ai trouvé une piste en France. On attend que le projet, - qu'on a mis en stand-by pour des raisons financières -, redémarre. On ira sur place quand la loque sera de nouveau détectée, de façon à ce que les chiens soient capables de sentir aussi la loque dans les ruches et pas uniquement celle de laboratoire.»